ESKOP PENANSTANK.

GWES KENTA.

I

— Aliettik, ma merc'hik koant,
Red 'vo monet da Benanstank;
Red 'vo monet da Benanstank,
Pe goll ar gwir ar gomanant. —

— Ma vije beo nep am ganas,
Evel ma 'z eo nep am magas,
N' vijenn ket et da Benanstank,
Pa goljeac'h 'r gwir ar gomanant. —

— Met allaz! paour keiz, pa n'eo ket,
Senti ouz lez-vamm a zo red;
Senti ouz lez-vamm a zo red,
Da Benanstank 'vo red monet. —

— Gwell eo ganin, wit ma enor,
'M lakafac'h endann treuz ho tor!
Kommerrit un tranch hag ur bal,
Ma laket en beo en douar! —

II

'Nn aotro Penanstank a lare,
D'he baotr ar gambr, un dez a oe:
— Me well Aliettik ar Vad
O tonet a dreuz dre ar c'hoad.

Un daoulagad 'zo en hi fenn
A luc'h 'vel diou verelaouenn,
Hi zal iwe hag hi diou-jod
Ker-gwenn hag al leaz er ribod. —

En Penanstank p'eo arruët,
War ann treuzou eo azeet;
War ann treuzou eo azeet,
Ha gwalc'h hi c'halon 'deuz goelet. —

— Aliettik, laret 'zo d'ec'h
Gant ann aotro pignet ouz krec'h,
Da derc'hel d'ez-han ar goulou,
Wit ma kano he c'housperou. —

— Mar d'oc'h messajer ewit-han,
It d'ann nec'h, ha laret d'ez-han:
'Zo kantelleuriou aour hag arc'hant,
Da derc'hel goulou peziou koant. —

L'ÉVÊQUE DE PENANSTANK.

PREMIÈRE VERSION.

I

— Petite Aliette, ma gentille enfant,
Il faudra aller à Penanstank;
Il faudra aller à Penanstank,
Ou perdre nos droits sur le convenant. (1) —

— Si vivait encore celle qui me donna le jour,
Comme vit celui qui m'éleva,
Je n'irais pas à Penanstank,
Et quand vous perdriez vos droits sur le convenant. —

— Mais hélas! ma pauvre enfant, puisqu'elle n'est plus,
Il faut obéir à votre marâtre;
Il faut obéir à votre marâtre,
Il faudra aller à Penanstank. —

— J'aime mieux, pour mon honneur,
Que vous me mettiez sous le seuil de votre porte!
Prenez une pioche et une pelle
Et mettez-moi vivante en terre!

II

Le seigneur de Penanstank disait,
Un jour, à son valet de chambre :
— Je vois la petite Aliette Lemad
Qui vient à travers le bois.

Deux yeux sont dans sa tête
Qui brillent comme deux étoiles du matin,
Son front aussi et ses deux joues
Sont blancs comme le lait dans le ribot. —

En arrivant à Penanstank,
Elle s'est assise sur le seuil de la porte;
Elle s'est assise sur le seuil de la porte,
Et a pleuré à noyer son cœur!....

— Petite Aliette, il vous est commandé,
Par Monseigneur de monter dans sa chambre,
Pour lui tenir la chandelle,
Pendant qu'il chantera ses vêpres. —

— Si vous êtes messager à ses ordres,
Montez et dites-lui
Qu'il y a des chandeliers d'or et d'argent,
Charmants objets pour tenir la chandelle. —

(1) Ferme à domaine congéable.

— Aliettik, laret 'zo d'ec'h,
Gant ann aotro, donet ouz krec'h;
Gant ann aotro monet d'he gambr,
Ma roïo d'ec'h aour hag arc'hant. —

— Mar d'oc'h messajer indan-han,
It d'ann nec'h, ha laret d'ez-han
Miret he aour hag he arc'hant,
En paourentez me 'zo kountant;

Mar d'oc'h messajer indan-han,
It d'ann nec'h, ha laret d'ez-han
Miret he arc'hant hag he aour,
Me 'zo ma dere beza paour. —

— Aliettik, laret 'zo d'ec'h,
Gant ann aotro, donet ouz krec'h;
Gant ann aotro monet d'he gambr,
Ma roïo d'ec'h gwalinier koant. —

— Mar d'oc'h messajer indan-han,
It d'ann nec'h ha laret d'ez-han,
Euz dewejeres n' zere ket
Gwalinier aour d'ho bizied. —

— Aliettik, laret 'zo d'ec'h,
Gant ann aotro, pignet d'ann nec'h,
Wit monet gant-han d'ar sellier
Da danva gwinn douss 'vel ar mel. —

— Mar d'oc'h messajer indan-han,
It d'ann nec'h, ha laret d'ez-han
P'am bo sec'het, me evo dour,
A bedo Doue d'am zikour. —

— Aliettik, laret 'zo d'ec'h
Gant ann aotro monet d'ann nec'h,
Monet gant-han d'ar c'hrineliou,
D' divreïna per hag avalou. —

— Mar d'oc'h messajer indan-han,
It d'ann nec'h, ha laret d'ez-han
Rei 'r re-vad d'ar paour, ho zebro,
'R re-fall d'ar mooc'h, ho zivreïno. —

— Aliettik, laret 'zo d'ec'h,
Gant ann aotro, monet d'ann nec'h;
Gant ann aotro monet d'ann nec'h,
Wit ober d'ez-han he wele. —

— Mar d'oc'h messajer indan-han,
It d'ann nec'h, ha laret d'ez-han
Donet d'ann traon, me iel' d'ann nec'h,
Hag a reï d'ez-han he wele;

— Petite Aliette, il vous est commandé,
Par Monseigneur, de monter dans sa chambre;
Par Monseigneur de monter dans sa chambre,
Pour qu'il vous donne de l'or et de l'argent. —

— Si vous êtes messager à ses ordres,
Montez et dites-lui
De garder son or et son argent,
Je suis contente dans ma pauvreté;

Si vous êtes messager à ses ordres,
Montez et dites-lui
De garder son argent et son or,
Mon devoir à moi est d'être pauvre! —

— Petite Aliette, il vous est commandé,
Par Monseigneur, de monter dans sa chambre;
Par Monseigneur de monter dans sa chambre,
Pour qu'il vous donne de belles bagues. —

— Si vous êtes messager à ses ordres,
Montez et dites-lui
Qu'il ne convient pas à une journalière
d'avoir des bagues d'argent à ses doigts. —

Petite Aliette, il vous est commandé
Par Monseigneur de monter dans sa chambre,
Pour aller avec lui dans son cellier,
Déguster du vin doux comme le miel. —

— Si vous êtes messager à ses ordres,
Montez et dites-lui
Que quand j'aurai soif, je boirai de l'eau,
Et prierai Dieu de m'être en aide. —

— Petite Aliette il vous est commandé,
Par Monseigneur, de monter dans sa chambre,
Pour aller avec lui dans les greniers,
Choisir les poires et les pommes gâtées. —

— Si vous êtes messager à ses ordres,
Montez et dites-lui
De donner les bonnes au pauvre, qui les mangera,
Et les mauvaises, aux pourceaux, qui les *dépourriront.*

— Petite Aliette, il vous est commandé,
Par Monseigneur, de monter dans sa chambre;
Par Monseigneur de monter dans sa chambre,
Pour lui faire son lit. —

— Si vous êtes messager à ses ordres,
Montez et dites-lui
De descendre et je monterai,
Et je lui ferai son lit;

Ha mar asteun re he bazion,
Da zont war ma lerc'h 'r skaillerou;
Da zont war ma lerc'h 'r skaillerou,
M'hen taolo d' 'nn traon war he c'henaou! —

III

Euz ' seitek plac'h 'zo bet em zi,
N'euz et hinin evel-d-oc'h-c'hui;
Met c'hui, Aliettik ar Vad,
'Zo bet kelennet gant ho tad.

Biskoas na euz bet plac'h iaouank
Na debauchjenn, p'am bije c'hoant,
Nemet-oc'h, Aliet ar Vad,
Zo bet kelennet gant ho tad. —

— Gant ma zad n'on ket kelennet,
Met gant ar zennt ar zenntezed;
Met gant ar zennt ar zenntezed,
A zo wit-on avocaded.

Lakit ma arc'hant war ann daol,
Ma 'z inn e-meaz gant ma enor;
Gant ma enor ha ma respet,
Tric'houec'h vloaz 'zo hini n'euz et. —

— Aliettik, me ho kwelo
Un de bars en kear, pe war-dro,
Ho kof gant-oc'h bet' ho lagad,
Brases euz ur c'hokinn bennag. —

— Gwell ve ganin beza brases
Euz ur paotr mooc'h, ma c'harantez,
Beza brases euz ur paotr mooc'h,
Aotro, wit bezan a-c'hanoc'h.

N' vo ket ken disenor d'am zad,
Evel bezan euz un den zakr;
Evel bezan euz ur belek
N'hen euz na enor na respet! —

Dastummet en paroz *Plougonven*. — 1863.

NOTE.

Il s'agit dans cette chanson, très-répandue dans les environs de Morlaix, d'un évêque interdit, qui passa ses dernières années dans son manoir de Penanstank, en la commune de Plougonven, arrondissement de Morlaix. Son souvenir est encore très-vivant dans ce pays, où la tradition s'occupe beaucoup de lui, comme j'ai pu le constater moi-même sur les lieux, quand je suis allé visiter Penanstank. Voici ce que dit Albert Le Grand de cet

Et s'il allonge trop ses pas,
A me poursuivre dans les escaliers ;
A me poursuivre dans les escaliers,
Je le jetterai en bas sur la bouche ! —

III

— De dix-sept filles qui ont été dans ma maison,
Aucune n'en est sortie comme vous;
Mais vous, petite Aliette Lemad,
Vous avez été conseillée par votre père.

Jamais il n'a existé de jeune fille
Que je ne pusse débaucher, quand il me plaisait,
Si ce n'est vous, Aliette Lemad,
Qui avez été conseillée par votre père. —

— Je n'ai pas été conseillée par mon père,
Mais par les saints et les saintes ;
Mais par les saints et les saintes,
Qui ont été mes avocats.

Mettez-moi mon argent sur la table,
Pour que je m'en aille avec mon honneur,
Avec mon honneur et mon respect,
Voici dix-huit ans qu'aucune n'est partie ainsi ! —

— Petite Aliette, je vous verrai
Un jour dans la ville, ou aux environs,
Avec votre ventre jusqu'à votre œil,
Enceinte de quelque coquin ! —

— J'aimerais mieux être enceinte
D'un porcher, que j'aimerais,
Etre enceinte d'un porcher,
Monseigneur, que de l'être de vous !

Ce ne serait pas un si grand déshonneur pour mon père,
Que si je l'étais d'un homme consacré (à Dieu);
Que si je l'étais d'un prêtre
Qui n'a plus ni honneur ni estime ! —

Recueilli dans la commune de *Plougonven*. — 1863.

évêque peu exemplaire, dans le catalogue des évêques de Cornouailles, qu'il a annexé à ses *Vies des Saints de Bretagne* : : « Frère François de La Tour, » fils d'escuyer Guillaume de La Tour, et Jeanne de Goaz-riant, sieur et » dame de Penn-ar-Stanq, fut moyne profès de l'ordre de Cysteaux, en » l'abbaye du Releq, diocèse de Léon, et sacré évesque de Cornouaille, le » jour des Rois, l'an 1574, sous le pape Grégoire, le roy très-chrètien..... » et fut transféré à Tréguier. l'an 1585, ou il mourut l'an 1593, au manoir » épiscopal de Pennarstanq, gist en la paroisse de Plougonvenn, sans enfeu » ny epitaphe. »